

Séisme à l'Est

Vingt-quatre heures après l'annonce de la fusion après l'annonce de la fusion entre les Cavaliers du Changement et le courant des Forces Réformatrices au sein de l'ex-PRDS, un autre grand groupe politique de l'Est mauritanien a annoncé sa sortie du PRDR. Ces deux événements réunis suffisent à eux seuls à alerter les acteurs politiques du pays ? En fait, qu'est-ce qui se joue à l'Est, ex-réservoir électoral du PRDS et chasse gardée des barons traditionnels ?

Au sortir de l'ère Ould Taya, les régions de l'Est mauritanien, notamment les deux Hodhs étaient dans l'œil du cyclone. Sorties affaiblies de la tentative de putsch du 8 juin 2003 orchestrée par des jeunes officiers et soldats issus majoritairement de ces régions, les grandes tribus de la zone avaient commencé à observer une hostilité au régime en place. Cette attitude se manifestait presque quotidiennement et allait crescendo avec la propension du pouvoir à éliminer de la scène, tout ce qui pouvait les représenter : après l'éviction du Wali de Nouadhibou originaire de cette région, Mintata Mint Hécid la secrétaire d'Etat à la condition féminine devait elle aussi se retrouver dans la rue, comme le Premier ministre Cheikh El avia Ould Mohamed Khouna. La liste des leaders remerciés fut longue. A tort ou à raison, de nombreuses personnes furent écartées de leur poste de responsabilité. La chasse aux sorcières était engagée. Désormais, être originaire d'Aïoun, Néma voire Kiffa, était synonyme d'exclusion. Et la réplique ne se fit pas attendre : timidement, mais sûrement, les ressortissants de l'Est se détachaient d'un pouvoir qu'ils avaient toujours soutenu.

Seuls les grands bonnets Oulad Nasser du PRDS (appelés la meute des six), incarnés par

Rachid Ould Saleh acceptait de s'afficher clairement et ouvertement au PRDS. Ils seront boudés par l'écrasante majorité de leur base, jadis docile et acquiesce aux thèses de Ould Taya. Cette rupture inter-tribale au sein du plus grand groupe politique à l'Est déterminera tout le reste. Il permettra aux Cavaliers du Changement, auréolés par un acte de bravoure - ou de témérité - de prendre une place de choix dans l'échiquier local. Ils transcendent même la zone géographique de l'Est pour devenir des héros d'une partie des populations du pays.

Quatre mois après leur libération, c'est-à-dire aujourd'hui, ils deviennent une équation politique déterminante sur l'échiquier national en mettant les hommes de Ould Taya à nu, les poussant jusqu'à leurs derniers retranchements.

Tendances

La nouvelle donne politique introduite par les putschistes du 8 juin 2003 est simple : la vieille génération doit céder la place. Sa carence est son implication profonde dans la gestion chaotique n'est plus à démontrer. Grievs suffisamment graves pour qu'une génération d'officiers, hautement politisés les bousculent et les poussent à la porte de sortie. Des leaders qui s'y ont pris en mobilisant autour de leur projet, une politique basée sur l'antidote des pratiques des anciens. En d'autres termes, ils mettent en avant les valeurs de démocratie, de liberté et surtout de lutte contre la gabegie et l'anarchie que les anciens ont érigé en mode de conduite et de vie.

Entre les deux tendances, la guerre ne fait que commencer. Les barons de l'ex-régime accablés, marginalisés dans les nouvelles structures du PRDR, essaient de se ressaisir en rompant d'abord avec le parti. Ils ne pourront néanmoins pas se départir de l'héritage qui leur colle à la peau. Et c'est sur cet héritage-là qu'ils seront jugés par la masse, la leur ! Cette dernière, ultime arbitre du jeu fratricide choisira son camp. D'emblée, les analystes soutiennent que ce ne sera sûrement pas

celui de Rachid Ould Saleh, Mohamed Mahmoud Ould Deh, Mohamed Ghaly Ould Chriv Ahmed, ou encore moins celui de Cheikh Sid'Ahmed Ould Babay Ahmed Ould Hamadi et Dah Ould Cheikh.

Rupture

Dans tous les cas, les dés sont pipés. La traversée du désert de ce groupe risque d'être très longue, même si les chevronnés manipulateurs qu'ils sont, disposent encore de pas mal d'atouts, dont certainement l'argent. Le fric, ils en ont à balancer par la fenêtre et ils n'hésiteront pas à le mettre sur la balance le jour où ils se décideront de voler à ciel ouvert de leurs propres ailes, et ne pas intégrer l'une des formations déjà en place... le RFD par exemple.

Les Cavaliers du Changement eux, sont entrés dans une alliance explosive avec des groupes antagonistes et jadis contradictoires : une pincée de Baathistes, un cocktail de nasséristes, une meute de néo-libéraux et des repentis du MND et de l'AMD réunis. Cela donne un peu l'image d'une arène surréaliste où des ex-militaires mettant en avant leur capital de puissance de feu, sont noyautés par des groupuscules obscurantistes et nombrillistes.

Aujourd'hui, de nombreuses voix se sont élevées pour soutenir que le mieux pour la Mauritanie, c'est que les an-

ciens barons du régime de Ould Taya acceptent paisiblement de prendre leur retraite, comme tous les "papis" du monde entier. A défaut, le meilleur qu'elles leur souhaitent est de répondre de toutes leurs forfaitures devant le peuple avant de se présenter à un

quelconque suffrage en utilisant la fortune qu'ils ont amassée sur le dos de celui-ci. Au demeurant, et dans un cas comme dans un autre, il y aura forcément frictions à l'Est. Des frictions synonymes de bataille. La bataille de l'Est a-t-elle déjà commencé ?